

La chronique théâtrale à Genève

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 25

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

très jeune dans un atelier, ne fit point d'autre étude et ne sut jamais ni lire ni écrire. Peut-être fut-il redevable à la profession qu'il exerça d'abord, de l'habileté et de la délicatesse de main dont il fit preuve ensuite dans la fabrication des archets. Dégouté de son état après avoir passé huit années dans les ateliers d'horlogerie, parce qu'il n'y trouvait pas de bénéfices suffisants pour ses besoins, il embrassa la profession de son père et de son frère. A cette époque les artistes distingués qui se trouvaient à Paris étaient dans la voie du progrès vers l'art de chanter sur leurs instruments, avec les nuances dont les grands chanteurs italiens avaient donné l'exemple. Tous désiraient des archets qui répondissent mieux aux effets qu'ils voulaient produire, et qui eussent à la fois plus de légèreté, de ressort et d'élasticité. François Tourte avait fait ses premiers essais avec des bois qui provenaient des douves de tonneaux à sucre, dans le but de déterminer les formes de l'archet et d'acquérir de l'habileté dans le travail sans faire usage de matériaux dispendieux. Il vendait ces premiers produits de sa fabrication 20 ou 30 sous. Chercheur infatigable, et pénétré de l'importante action de l'archet dans la production des sons, il essaya plus tard tous les bois qui lui parurent propres à réaliser ses vues; mais il ne tarda pas à reconnaître que celui de Fernambouc seul pouvait donner les résultats qu'il cherchait, et que seul il réunissait la roideur et la légèreté.

L'époque des premières et importantes découvertes de Tourte s'étend de 1775 à 1780. Malheureusement les guerres maritimes de la France et de l'Angleterre étaient alors un obstacle sérieux à l'arrivée du bois de Fernambouc sur le continent, et le prix de cette précieuse denrée, en usage pour la teinture, s'était élevé jusqu'à six francs la livre. Le bois de Fernambouc destiné à la teinture est expédié en bûches; celui qui est le plus riche en matière colorante est aussi le meilleur pour la fabrication des archets; mais il est rare d'en trouver dont les bûches soient droites et peu défectueuses; car ce bois est presque toujours noueux, gercé dans l'intérieur et courbé en tous sens. Quelquefois, huit ou dix mille kilogrammes de Fernambouc présentent à peine quelques mor-

ceaux de droit fil et propres à fournir quelques bonnes baguettes d'archet.

La rareté du bois de Fernambouc, à l'époque dont il vient d'être parlé, explique les prix énormes auxquels Tourte avait porté ses archets: il vendait 12 louis de 24 livres, environ 30 dollars, l'archet dont la hausse était en écaille, dont la tête était plaquée en nacre, et dont les garnitures de la hausse et du bouton étaient en or; ses meilleurs archets garnis en argent, et dont la hausse était en ébène, se vendaient 3 louis et demi; enfin, les archets ordinaires, sans aucun ornement, étaient au prix de 36 francs.

(A suivre.)

Henri MARTEAU



LA CHRONIQUE THÉÂTRALE

à Genève.

Nous serons très bref cette fois-ci, en nous réservant de dédier une place plus large et régulière à la chronique du Grand Théâtre de Genève dans nos prochains numéros.

Disons de suite que MM. Huguet et Sabin-Brewy n'ont pas eu la main heureuse dans le choix de leur troupe. Après avoir supprimé les représentations de grand-opéra, — fâcheuse et mesquine mesure, — après nous avoir dotés à la place d'une troupe de comédie, les Directeurs se sont présentés au public... en annonçant douze pièces lyriques pour une saison de six mois. C'est trop peu, vraiment, que deux pièces par mois!

Et encore si les artistes étaient indiscutables! Mais, on a dû déjà accepter les... résiliations de la première chanteuse légère, de la chanteuse d'opérette, et de la première danseuse, sans compter celles qui devront être sollicitées ou par le vote des spectateurs ou par les Directeurs eux-mêmes s'ils ne veulent pas travailler contre leurs propres intérêts.

Des autres artistes, très médiocres tous, nous aurons le temps de parler après les débuts, ainsi que de ceux qui ont été engagés ces jours derniers et desquels on dit beaucoup de bien.

Nous espérons, en effet, que la troupe définitive qui restera, après les éliminations faites et celles qu'on fera sous peu, pourra satisfaire les justes exigences du public genevois qui subven-

tionne sa scène principale dans un but artistique très élevé.

Depuis le 14 octobre, — jour d'ouverture de la saison, — on a donné quelques comédies ou drames et les pièces lyriques suivantes: *Faust*, *Manon*, *Rigoletto*, *Mireille*, *Carmen*, et le *Chalet*. On a joué, en fait d'opérettes, la *Mascotte* et la *Périchole*.
G. d. M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

Voici le programme des cinq concerts populaires organisés pour cet hiver par la Tonhalle de Zurich, en dehors de ses dix concerts symphoniques, de ses six séances de musique de chambre et des grands concerts de musique chorale. — Les programmes de ces cinq séances pour le peuple forment un résumé complet de l'histoire de la symphonie à travers les âges depuis la sonate de piano au poème descriptif.

I. Giovanni Gabrieli (1597), Sonata, piano e forte. Melchior Fränk (1604), Deutscher Tanz. Valerius Otto (1611), Gagliarde. Bartholomäus Prätorius (1616), Pavane. Georg Engelmann (1617), Courante. Joh. Herm. Schein (1617), Allemande. Carlo Farina (1627), Gavotte. Jean Bapt. Lully (1633—1687), Gagliarde. Joh. Rosenmüller (1670), Sonata da Camera. Georg Muffat (1635—1704), Suite. Jean Philippe Rameau (1683—1764), Menuet und Passepied. Georg Friedr. Händel (1685—1759), Concerto grosso in G-moll. Johann Sebastian Bach (1675—1750), Suite in D-dur. Christian Willibald Gluck (1714—1787), Ouverture.

II. Philipp. Emanuel Bach (1714—1788), Symphonie en ré maj. Carl Ditters von Dittersdorf (1739—1799), Symphonie en do maj. (les Saisons). Joseph Haydn (1732 bis 1809), Symphonie en ré maj. Wolfgang Amad. Mozart (1756—1791), Ouverture de Don Juan. Luigi Cherubini (1760—1842), Ouverture d'Anacréon. Ludw. v. Beethoven (1770—1827), Symphonie en ut mineur.

III. Carl Maria v. Weber (1786—1826), Ouverture du Freischütz. Franz Schubert (1797—1828), 1^{re} partie de la Symphonie inachevée. Louis Spohr (1784 bis 1859), Larghetto de la Symphonie en ut min. Hector Berlioz (1803—

1869), Ouverture du Carnaval romain. Felix Mendelssohn (1809—1847), Ouverture du songe d'une nuit d'été. Robert Schumann (1810—1856), Ouverture de Manfred et Mélodrame d'Astarté. Niels W. Gade (1817—1890), Symphonie en si b majeur.

IV. Johannes Brahms (1833—1897), Symphonie en ut min. Georg Bizet (1838—1875), l'Arlésienne, Suite. Camille Saint-Saëns (1835), Danse macabre. Peter Tschaïkowsky (1840—1893), 2^{me} et 3^{me} parties de la Symphonie pathétique. Anton Dvorak (1841), Carnaval-Ouverture.

V. Richard Wagner (1813—1883), Prélude des maîtres chanteurs. Prélude et scène d'amour de Tristan et Yseult. Franz Liszt (1811—1886), Les Préludes, poème symphonique. Richard Strauss (1864), Zarathustra.

Ces programmes combleront d'aise notre collaborateur Ernest Giovanna qui mène depuis nombre d'années une campagne pour la constitution aux concerts symphoniques genevois de programmes historiques.

Ils seront aussi une précieuse indication pour nos comités romands de concerts symphoniques.



L'association des organistes de Berne vient de publier un recueil de chorals et préludes à l'usage des organistes suisses. Ce recueil artistique et pratique se vend aux membres de la société au prix de 1 fr. 50.



St-Gall. — Programmes des concerts d'abonnement de la saison 1902-1903.

I. Concert, jeudi 23 octobre, M. Albert Gelloso, Paris, (Violon).

II. Concert, Jeudi 27 novembre, M^{lle} Hélène Stagemann, Leipzig, (Soprano).

III. Concert, Jeudi 18 décembre, M^{me} Hochmann-Stransky, Zurich, (Violon).

IV. Concert, Jeudi 15 janvier, M. Heinrich Knote, kgl. Hofopern- und Kammersänger, Munich, (Ténor).

V. Concert, Jeudi 12 février, au bénéfice du chef d'orchestre Albert Meyer.

VI. Concert, Jeudi 5 mars, M. le prof. Ferruccio Busoni, Berlin, (Pianoforte).

VII. Concert, Jeudi 26 mars, M^{me} Magda de Dulong, Berlin, (Mezzo-Soprano); M. Franz Henri de Dulong, Berlin, (Ténor).

Œuvres symphoniques au programme: Beethoven: Symphonies Nr. III (Eroica) mi b et Nr. VIII fa maj.; Joh. Brahms: Symphonie Nr. I